

DESTINATAIRES

Cabinet Préfet
S.G.I. Alger
Division Cne
C.I.E. Central
C.I.E. Cne
Archives.

- Biskra. - Un collaborateur du C.D.I. a rapporté de Biskra les impressions ci-dessous :

a) Situation économique. - Ce qui frappe l'étranger à son arrivée à Biskra, c'est l'air de prospérité de la ville. Les rues sont animées. Le commerce ne chôme pas. Le blé et les dattes se sont bien vendus. Une garnison militaire importante remplace avantageusement les touristes. On a peu de soucis de guerre, le sud ayant fourni peu de mobilisés. La prospérité paraît avoir adouci les caractères et apaisé les querelles au moins en surface.

b) Situation politique indigène. - On peut, semble-t-il, à l'heure actuelle, distinguer deux tendances générales de la mentalité indigène : d'une part, les tribulions, les mécontents, les réformateurs qui ne peuvent se satisfaire du présent. D'au-
...
...

g. m. w. / R. m. w.

...

tre part, les amis de l'ordre, les satisfaits.

Les personnages les plus représentatifs de la première tendance seraient : Le Docteur Saadane d'une part, l'Epicier Kheireddine Mohammed d'autre part.

Le Docteur Saadane paraît jouer à Biskra un rôle de premier plan. Son habileté politique y est appréciée. Ses égards pour les européens, ses avances à l'Administration, un respect très affiché pour la religion catholique et en même temps, le soin qu'il prend de pratiquer publiquement tous les rites du culte islamique et de parler arabe, lui ont attiré des amitiés diverses. On prétend que son fils, Mohammed Maurice, est la synthèse vivante de ces attitudes. Mohammed, en effet, apprendrait le Coran chez le Taleb, et Maurice irait au cathéchisme. Aussi, le Docteur Saadane serait-il un des rares représentants de la fédération des Elus qui ait réussi à rester en bons termes avec les Oulémas et à collaborer avec eux.

Mohammed Khereddine serait tout aussi convaincu que le Docteur Saadane que l'alliance de l'Elu et de l'Alem ne peut que renforcer l'action de l'un et de l'autre. L'un apporte le ferment revendicatif, l'autre la puissance de la religion.

Cette alliance n'aurait pas que d'heureux effets politiques. Les Indigènes ont bien remarqué que Mohammed Khereddine s'est bien vite constitué une fortune inespérée (Deux palmeraies, plusieurs maisons de rapport, un commerce des plus florissants). Le Docteur Saadane, de son côté, a fait construire une des plus belles villas de Biskra et il paraît avoir mieux réussi à se faire une clientèle qu'à réaliser les aspirations des Indigènes.

De ce fait, l'influence du Docteur Saadane et de Khereddine aurait beaucoup baissé depuis le début de la guerre. Leur cercle est désert. La situation économique a été bonne. Beaucoup d'indigènes auraient déserté le clan des revendications pour passer dans le clan des satisfaits.

Les partis de l'ordre sont représentés à Biskra par le Cheikh El Arab si Bouaziz ben Ganah, d'une part, et par le Maire de Biskra d'autre part. L'autorité et la souple diplomatie de l'un, la fermeté un peu rude de l'autre, auraient réussi jusqu'à ce jour non seulement à empêcher l'absorption complète de la population indigène par les partis Saadane-Khereddine, mais même à ramener les indécis et à gagner du terrain. Ce succès des partis de l'ordre et de l'Administration semble devoir s'affirmer tant que durera l'accord des Chefs. S'il y avait jamais entre eux quelque sujet de mécontentement et que leur désaccord fût connu du public, il pourrait se faire que les partis de l'ordre perdissent la majeure partie de leur clientèle indigène.

c) Oulémas réformistes.- On a noté à Biskra le récent passage de Ben Hourra, ancien Cadi révoqué, ancien rédacteur du Journal "La Justice". Cet écrivain de talent, d'esprit moderniste, passait à la veille de l'assassinat du Muphti d'Alger pour son ennemi n° 1. Il se pose aujourd'hui en missus dominicus chargé par les Autorités d'écouter les revendications que la population musulmane de Biskra pourrait avoir à présenter

...

...
et de les faire entendre en haut lieu. On le tient pour un agent d'El Okbi. Ses propos donnent à penser que sa secrète mission est de gagner Khereddine ou de le discréditer.

d) Mozabites.- Le groupe mozabite de Biskra n'est pas très remuant. Il se partage en deux clans : les traditionalistes, qui prennent leur mot d'ordre au M'Zab, les Modernistes, de la tendance Bayoud, représentés par Aïssa ben Amar (Khobai). Aïssa ben Amar est un homme d'une belle intelligence, un esprit moderne, qui paraît devoir l'influence qu'il a sur ses coreligionnaires à ses relations officielles et à quelques démarches qu'il a pu faire aboutir. La masse des Mozabites ne semble pas le suivre dans son modernisme.

e) Incident/ sénégalais.- On estime encore à Biskra, dans les milieux indigènes, que cet incident a été sérieux. Les dégâts sont estimés à 25/30.000 francs. Les Sénégalais auraient été maîtres de la ville pendant 5 à 6 heures, les indigènes étant barricadés chez eux. La population aurait été frappée de l'inaction des cadres des Sénégalais. Par contre, elle saurait gré aux aviateurs d'être intervenus énergiquement pour rétablir l'ordre. Dans quelques familles indigènes, court même le bruit assez fantaisiste que les cadres des Sénégalais seraient constitués en majeure partie d'Israélites qui n'auraient pas été fâchés de laisser leurs hommes donner une sévère leçon à tous ceux qui pourchassent leurs coreligionnaires prétendus embusqués (?).

A l'heure actuelle, l'incident n'est plus qu'un souvenir. Les relations entre Sénégalais et Indigènes aux souks et dans les rues de la ville sont redevenues normales.

f) Traces de propagande étrangère.- Un collaborateur du C.D.I. a été informé que le 7 Mars, un Européen serait venu en automobile à Biskra. Il aurait fait monter dans sa voiture un commerçant indigène et, après quelques questions banales, lui aurait tenu les propos suivants : "Je crois que la guerre tire à sa fin. 75 % des soldats et civils de France en ont assez. Les vivres commencent à manquer. Si au mois de Mai tout n'est pas terminé, les femmes feront la révolution".

Le Commissaire de Police de Biskra aurait été alerté par une personne qui aurait recueilli ces propos de la bouche d'un Indigène.

Erratum dans le C.R. journalier du 7 Mars.

Au lieu de : "On remarque aussi les fréquents voyages à Batna du cheminot Puglièse",

lire : "On remarque encore les fréquents voyages à Philippeville...".